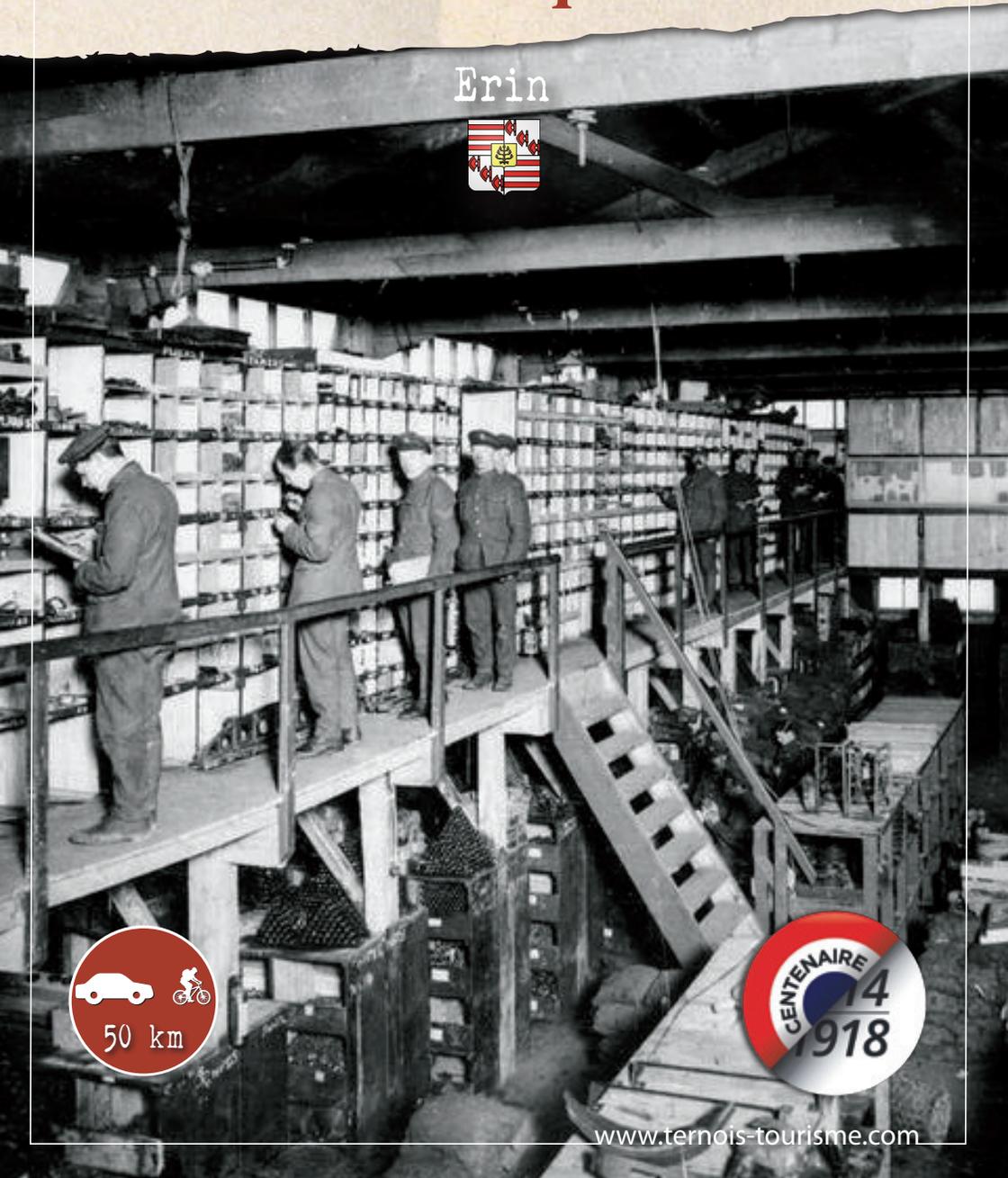


le Centenaire 1914-1918
50/4 50/8

Sur la route des tanks britanniques...

Erin



LA ROUTE DES TANKS BRITANNIQUES IN THE FOOTSTEPS OF THE BRITISH TANKS



Entrée des Ateliers
d'ERIN gardés par des hommes du
Tank Corps, Printemps 1918 © IWM



FONCTIONNEMENT GÉNÉRAL DU TANK CORPS

Quelques mois après le début de la Première Guerre mondiale, plusieurs solutions sont envisagées pour mettre en place un véhicule blindé à chenilles pour franchir les obstacles. Le projet est développé par Winston Churchill, Premier Lord de l'Amirauté. En 1915, la Grande-Bretagne met sur pied un comité secret, le Landships Committee, chargé de développer ce véhicule, considéré davantage comme un navire de guerre que comme une arme terrestre. Ce projet prend le nom de code de « tank » (réservoir en français) du fait de la ressemblance de la caisse avec un réservoir. Les premiers prototypes sont prêts en début 1916.

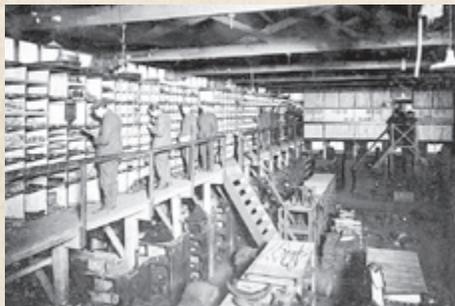
Dès la fin de l'année 1916, l'arrivée des troupes du Heavy Branch Machine Gun Corps (qui deviendra le Tank Corps) chamboule la vie de nos villages, situés suffisamment proches du Front, mais assez éloignés pour être un secteur privilégié pour développer les tanks.

Les villages du secteur vivent à l'heure britannique depuis février-mars 1916, période à laquelle le commandement passe des mains de l'armée française à celles de l'armée britannique. La vie de ce petit secteur est alors rythmée par le passage des tanks, leur réparation et l'entraînement des troupes. La présence du Tank Corps dans nos villages est l'exemple concret de ce que représente le fonctionnement de l'arrière-front lors du conflit. Chaque commune fait partie dispositif des tanks et des ateliers avec, en son centre, le site d'Erin et le Quartier Général de Bermicourt.

Tankodromes, zones de test, lieux de réparations, zones de cantonnement, quartiers généraux sont différents pôles qui ont contribué au bon fonctionnement des ateliers. Cette gigantesque organisation a vu, dès août 1917, l'arrivée de travailleurs chinois venus renforcer la main d'œuvre dans les ateliers. Cette base arrière était le point de départ de la préparation logistique des batailles d'Arras et de Bullecourt en avril 1917, et surtout de la grande bataille de chars de Cambrai en novembre 1917.

Trop longtemps méconnue et dont l'importance avait été sous-estimée, cette fabuleuse histoire mérite d'être mise en valeur. Le GRHAT (Groupe de Recherches Historiques des Ateliers des Tanks) d'ERIN, est alors créé en 2015 pour valoriser cela. Le parcours a été mis en place par l'association et les collectivités, et retrace cette histoire avec dix panneaux.

Nous vous souhaitons une agréable découverte dans les villages de la vallée de la Ternoise.



Un des magasins aux Ateliers d'Erin, 1918
(c'est une vraie usine) © IWM



Officier donnant des ordres à deux travailleurs chinois,
Erin, Printemps 1918 © IWM

ERIN



Salle des Fêtes, rue du château 62134 Erin

LA ROUTE DES TANKS BRITANNIQUES IN THE FOOTSTEPS OF THE BRITISH TANKS

2

Une partie du personnel
travaillent dans le nouveau
Central Workshops au printemps 1918 © IWM



LE FONCTIONNEMENT DES ATELIERS EN 1918

D'août à octobre 1917, le Central Workshops and Stores voit l'arrivée de 1500 travailleurs chinois des 51, 69 et 90èmes Companies du Chinese Labour Corps (Corps des Travailleurs Chinois) encadrés par des officiers et une vingtaine de militaires britanniques. Ces travailleurs civils embauchés par l'armée sont employés dans les ateliers de chars ou envoyés dans les villages alentours afin de réaliser diverses tâches, toujours sous contrôle britannique. Travaillant parfois jour et nuit, et vivant dans des conditions précaires, ils seront d'une aide immense pour la préparation logistique des batailles où les tanks joueront un grand rôle. Leur mise en route est assez mitigée car ils n'atteignent pas les objectifs de travail fixés par les anglais, mais au fil du temps, ces travailleurs acquièrent une capacité à travailler en autonomie. Lavage et nettoyage des tanks, démantèlement des pièces de chars, rivetage, camouflage sont autant de tâches allouées aux hommes du Chinese Labour Corps.

Afin de pouvoir réparer et stocker 1000 tanks en même temps, il est indispensable de construire des ateliers à proximité de Teneur. En octobre et novembre 1917, débutent la planification et la construction de nouveaux ateliers. Le 17 Février 1918, le premier convoi de tanks à destination de Teneur est envoyé par bateau depuis Birmingham et la durée du transport entre les deux sites n'est que de 48 heures. Le 29 mars 1918, une partie du matériel des premiers ateliers est déplacée dans les nouveaux ateliers de Teneur et s'achève à la fin avril 1918. Ce qui était auparavant le Central Workshops and Stores d'Erin s'organise désormais en deux parties :

- le site d'Erin-Tilly : ateliers du Central Stores
- le site d'Erin-Teneur : ateliers du Central Workshops.

Une quinzaine de hangars constituent cette double zone de travail. Les hangars ont chacun une fonction : camouflage, réparation, rivetage, mécanique, forge, électricité, un atelier réservé pour le personnel chinois et d'autres bâtiments à diverses fonctions. Afin de rendre parfaitement le site fonctionnel, 13 lignes de voies ferrées, un quai d'embarquement en béton et une zone de stockage des tanks et de tests sont installés. L'ensemble de ces équipements est disposé parallèlement à la voie ferrée encore existante



Tankistes britanniques en plein travail de soudure à l'acétylène, Erin, Printemps 1918. © IWM



Atelier de rivetage réservé au personnel chinois, ici des hommes de la 51^{ème} compagnie, Erin, Printemps 1918 © IWM

ERIN



Salle des Fêtes, rue du château 62134 Erin

LA ROUTE DES TANKS BRITANNIQUES IN THE FOOTSTEPS OF THE BRITISH TANKS



Visite Officielle de la Reine Mary le
7 Juillet 1917, on la voit ici inspectant
différents types de tanks © IWM (Q 1232)

3

LE FONCTIONNEMENT DES ATELIERS EN 1917

À partir du 7 janvier 1917, les ateliers d'Erin, renommés Central Workshops and Stores commencent à être construits. Peu avant, c'est le lundi 4 décembre 1916 que le Major J G Brockbank, de l'Army Service Corps, est nommé au quartier général de Bermicourt comme responsable du site et des hommes qui composent cette nouvelle unité.

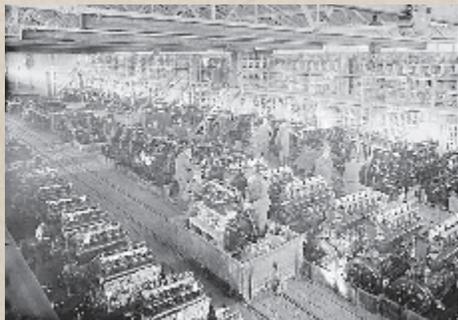
En à peine 5 mois (janvier-début mai 1917), sont construits 11 voies ferrées, une trentaine d'hangars, des tentes... Forge, chaudronnerie, ateliers de soudure, électricité, magasin, moteur, essai moteur, roulements, camouflage, section de réparation constituaient les différentes fonctions de ces bâtiments. Les ateliers, face à la demande, fonctionnent jour et nuit et « aucun compliment n'est assez fort pour souligner le travail fourni par ces ateliers ». Un rapport britannique indique que le temps de trajet mis entre les ateliers du Havre et ceux d'Erin était de 16 heures.

Les hommes travaillant sur le site sont logés dans 55 préfabriqués du type Nissen Huts, équipés de cuisines, latrines, hall de cantine... Les officiers sont logés non loin des hommes de troupes dans des bâtiments du type Armstrong Huts, plus confortables. Au total, 1,2 hectare est réservé au logement du personnel, soit 1 200 hommes et 27 officiers.

Grâce aux machines et pièces disponibles, les ateliers ont la possibilité de travailler à la réparation de 20 tanks simultanément. Un rapport britannique indique que de l'ouverture des ateliers au 31 juillet 1917, 264 tanks sont réparés et 550 sont préparés sur 5 mois, soit 110/mois. Un calcul rapide nous donne le chiffre de 65 heures de travail par semaine.

Le 7 juillet 1917, la Reine Mary est invitée à inspecter les ateliers et les différents types de tanks en service. Elle est accueillie par Hugh Elles et les officiers en charge du site. La conclusion tirée de cette inspection est que le Central Workshop and Stores fonctionnait exactement comme une usine d'ingénierie commerciale.

La route que vous allez emprunter depuis le village de Tilly-Capelle jusqu'au village de Teneur, est le chemin obligatoire emprunté à l'époque par les travailleurs chinois pour regagner les ateliers d'Erin construits en 1918.



Moteurs et pièces de moteur de tanks se trouvant dans un hangar du Central Stores d'Erin, Printemps 1918 © IWM (Q 988)



Tanks s'entraînent sur la zone de test du Central Stores d'Erin au printemps 1918 © IWM (Q 9926)

Tilly-Capelle



Mairie, 1 rue Principale 62134 Tilly-Capelle

LA ROUTE DES TANKS BRITANNIQUES IN THE FOOTSTEPS OF THE BRITISH TANKS



Travailleurs chinois démontant
l'épave d'un Whippet tank
au printemps 1918 © IWM



4

ANVIN : DEUX TOMBES AU CIMETIÈRES

Qui dit tanks sur le front dit forcément tanks détruits ou endommagés. Récupérer les épaves ou pièces encore utilisables sur les champs de bataille était devenue une nécessité pour l'armée britannique, car en dehors du coût financier, il était difficile de se procurer la matière première pour construire les chars.

En décembre 1916 et en juin 1917, deux Salvage Companies (nous pouvons traduire par Compagnies de Récupération) sont alors constituées afin de récupérer les épaves sur les champs de bataille.

Elles sont composées de soldats sélectionnés car le travail dans le no man's land était dangereux. En effet, l'efficacité des hommes étaient la clé de la réussite : ils devaient donc avoir des compétences techniques, une bonne forme physique et surtout une bonne maîtrise de soi.

Les épaves de tanks récupérées sont alors réparées et remises en état pour certaines. Sur d'autres, seules les pièces en meilleur état sont récupérées.

Après être acheminés en train (la voie ferrée existe encore de nos jours, elle passe par le village d'Anvin), les tanks sont stockés sur des zones prédéfinies dans les ateliers d'Erin. Ils sont parfois inspectés pour connaître aussi leurs défauts afin d'y remédier dans l'avenir.

La bataille d'Arras, en 1917, fut la première bataille où les ateliers étaient sollicités pour récupérer les tanks.

A titre d'exemple, voici quelques chiffres qui prouvent l'efficacité des Salvage Compagnies entre le 8 août et le 8 septembre 1918 :

- 544 tanks endommagés récupérés sur les divers champs de bataille ;
- 269 tanks récupérés pour des pièces ;
- 96 tanks endommagés prêts pour partir dans les ateliers d'Erin ;
- et 42 autres tanks endommagés en attente ; Soit 951 Tanks récupérés en 1 mois.

Le retour de ces chars entraîne parfois des découvertes douloureuses à l'intérieur. En effet, les recherches de l'association G.R.H.A.T d'Erin ont permis d'apprendre que certains corps furent découverts lors du démantèlement de chars dans les ateliers.

Les tanks endommagés sont les témoins muets des durs combats vécus par les équipages. Les intérieurs sont parfois carbonisés, criblés d'impacts.

Des écrits indiquent qu'en août 1918, lors de l'arrivée d'épaves de tanks à Erin, deux corps calcinés ont été trouvés, vraisemblablement des tankistes anglais.

Ces hommes dont l'identité est inconnue reposent aujourd'hui dans la même tombe au cimetière de l'église du village d'Anvin où vous vous trouvez à présent, à côté d'un soldat canadien, lui aussi inconnu.

Cette histoire permet de ne pas oublier ces soldats inconnus ayant péri dans de terribles conditions.



Officiers inspectant des tanks détruits et ramenus du front,
ERIN, Printemps 1918 © IWM



Matériel de levage utilisé pour démonter les pièces comme le moteur
à l'intérieur du tank, ERIN, Printemps 1918 © IWM

ANVIN



Eglise, rue de Robecq 62134 Anvin

LA ROUTE DES TANKS
BRITANNIQUES
IN THE FOOTSTEPS OF
THE BRITISH TANKS



Démonstration tactique de la combinaison
infanterie et tanks, lors de la venue
du Roi Georges V © IWM

5

UN VÉRITABLE CHAMP DE BATAILLE RECONSTITUÉ

Comme dans beaucoup de villages de l'arrière-front où sont logés les différents corps d'armée, les châteaux sont aussi utilisés afin d'y loger les officiers, et servent de lieux de rencontres et de décisions militaires. Le château de Sautricourt est ainsi habité par des officiers britanniques et les archives révèlent que le Quartier Général de la 1ère Brigade du Heavy Branch Machine Gun Corps (futur Tank Corps) s'y installe le 27 mai 1917.

A Sautricourt, est reconstitué un véritable champ de bataille : fils barbelés, trous d'obus, réseau de tranchées... autant d'éléments qui permettent aux hommes de s'entraîner dans des conditions, que l'on espère, et que l'on croit, être les plus proches de la réalité des champs de bataille situés à une cinquantaine de kilomètres d'ici. Les entraînements se basent donc sur de nouvelles tactiques comme la combinaison tank/infanterie et l'utilisation des écrans de fumées. En juin 1918, les villageois sont autorisés à emprunter le chemin qui mène à Falempin, lieu où se déroulent certaines de ces manœuvres. Les habitants peuvent alors suivre des yeux le travail des tanks, dans les champs et sur les terrains accidentés. Les tankistes restent quand même prudents et un service d'ordre est mis en place afin de réguler l'accès et ne pas trop dévoiler leurs méthodes.

Le 10 août 1918, un an après la visite officielle du couple royal du 7 juillet 1917 et notamment de la Reine Mary dans les ateliers d'Erin, c'est le Roi Georges V, seul, qui se rend en France pour une visite officielle. Il vient dans les alentours de Pierremont et de Sautricourt pour assister à une manœuvre grandeur nature où les hommes s'entraînent sous ses yeux et ceux des officiers dont Hugh Elles. Ces visites montrent l'intérêt que portent le Roi et la Reine envers la nouvelle arme qu'était le tank mais aussi, elles montrent la place essentielle du développement de cette technologie dans les ateliers et les villages à l'époque.



Le Roi Georges V accompagné par des officiers dont Hugh Elles
passant en revue des tankistes lors de sa venue le 10 Août 1918 © IWM



Officiers observant une manœuvre de tanks. Au centre de la photo, à gauche,
le Brigadier Général Hugh Elles, et à sa droite le Roi Georges V © IWM

HERNICOURT



Ancienne école, route d'Hestrus 62130 Hericourt

LA ROUTE DES TANKS BRITANNIQUES IN THE FOOTSTEPS OF THE BRITISH TANKS

6

Tank Mark I du Bataillon C lors de la bataille de Fiers-Courcelette en septembre 1916, quelques mois avant l'arrivée des tanks à Wavrans. © IWM (Q 5573)



LES PREMIÈRES RÉPARATIONS DE TANK : UN SITE PEU EFFICACE

Après l'arrivée des hommes du Heavy Branch Machine Gun Corps (Régiment des chars britanniques) château de Bermicourt en novembre 1916, c'est au tour des tanks et des soldats qui le composent de s'établir dans le Ternois. Ainsi durant l'hiver 1916, ce sont les villages de Bermicourt, Sautricourt, Pierremont, Humières, Eclimeux, Blangy-sur-Ternoise, Tilly-Capelle, Anvin, Monchy-Cayeux, Fleury et Erin qui voient arriver les bataillons A, B C et D qui constituent le régiment. Durant cette même période, il est décidé que des ateliers doivent être construits à proximité du QG de Bermicourt afin de pouvoir assurer la maintenance et la réparation des chars britanniques.

Un premier lieu de travail est choisi : Wavrans-sur-Ternoise. Les premiers tanks arrivent en gare au début décembre 1916. Un magasin de stockage est implanté dans la grange d'une ferme, les tanks sont parqués dans un champ que les anglais désignent sous le terme général de « Tankodrome ». Ce nom désigne le lieu où est stationné un grand nombre de chars. Mais il est rapidement observé que les conditions de travail pour les réparer et les entretenir sont déplorables. En effet, les machines et pièces de rechange, provenant des ateliers de réparation du Havre, sont de seconde main, usées et défectueuses. En outre, les ateliers deviennent très vite exigus et peu fonctionnels. L'officier commandant les ateliers se rend alors au Havre où des ateliers de maintenance de chars étaient déjà en place. Il constate qu'ils étaient très bien ordonnés et fonctionnels, et juge que des ateliers similaires doivent être construits dans le Ternois.

Même si la zone de réparation de Wavrans reste active durant la présence britannique, il fallait trouver impérativement un autre lieu pour installer des ateliers de plus grande envergure. C'est donc dans le village d'Erin, considéré par les anglais comme étant « le mieux adapté », que les Central Workshops and Stores (Ateliers et Magasins Centraux) sont installés pour la réparation et la maintenance des chars britanniques. La construction des ateliers d'Erin commencent dès le 7 janvier 1917. Aujourd'hui, il n'y a plus de traces directes du passage des tanks à Wavrans, seule la gare et la voie ferrée témoignent de l'arrivée des premiers tanks dans le Ternois.



La voie ferrée située à la gare de Wavrans, c'est ici que les premiers tanks arrivèrent



Insigne d'épave où figure la devise TANKS, ce titre a été retrouvé par un habitant dans le village de Wavrans (merci au donateur, Collection GRHAT ERIN)

WAVRANS



Mairie, 31 rue de Fruges 62130 Wavrans

LA ROUTE DES TANKS BRITANNIQUES IN THE FOOTSTEPS OF THE BRITISH TANKS

7

Monument visible au château de Bermicourt, représentant un tank mark V, JP Johannès



LE QUARTIER GÉNÉRAL DU TANK CORPS À BERMICOURT

Suite à la bataille de Flers-Courcelette, le 15 septembre 1916 et qui voit la première apparition des tanks britanniques sur le Front, l'armée britannique consent à développer davantage cette nouvelle arme. C'est le lieutenant-colonel Hugh Elles qui est nommé le 29 octobre 1916 pour en organiser l'utilisation sur le terrain. Le Quartier Général s'installe à Beauquesne (Somme) dans un petit abri sur la place du village. Le site ne s'avère pas être adapté face à la future importance du tank et le 4 octobre 1916, il est décidé de transférer le Quartier Général du régiment des chars britanniques dans le Ternois. C'est au château de Bermicourt que l'idée de créer des ateliers de réparations et de maintenance pour les tanks à Erin est décidée en décembre 1916.

Composition de l'équipe en place à Bermicourt

General Staff Officer : Hugh Elles

General Staff Officer 2 : John Frederick Charles Fuller

General Staff Officer 3 (operations): Giffard Le Quesne Martel

General Staff Officer 3 (intelligence) : Frederick Elliot Hotblack

Director of Army Accounts and QuarterMaster General (intendance) : Theodore John Uzielli

Staff Captain A : Herbert Courtney Atkin-Berry

Staff Captain Q : RW Dundas

Chief Engineer : F Searle

Assistants : major GA Green et major John G Brockbank.

En juin 1919, le Quartier Général quitte le château. Avant son départ, le lieutenant-colonel Hugh Elles demande au maire du village l'autorisation d'ériger un monument afin de laisser à jamais une trace du passage des tanks. Quelques mois plus tard, l'officier fait réaliser et installer un modèle réduit en bronze d'un tank de type Mark I et une plaque expliquant l'histoire du monument. Au cours de la Seconde Guerre, le château est occupé par les Allemands. La présence du monument britannique étant jugée provocante, il est alors retiré, et il disparaît. En 1955, un tank de type Mark V est remis en place et inauguré en présence de vétérans du Tank Corps. Il est toujours visible et implanté devant le restaurant « La cour de Rémi » (accès restreint à la clientèle).



Hugh Elles entouré de ses officiers à Bermicourt, (de gauche à droite : Fuller, Uzielli, Elles, Atkin-Berry et Dundas) Fonds Tank Museum Bovington, 1917



Hugh Elles (à gauche) et Theodore John Uzielli, Photo tirée du livre du major-général Fuller, Memoirs of an Unconventional Soldier

BERMICOURT



Mairie, 6 bis rue de Monchy 62130 Bermicourt

LA ROUTE DES TANKS BRITANNIQUES IN THE FOOTSTEPS OF THE BRITISH TANKS

8

Groupe de tankistes du 3^{ème} Bataillon (Bataillon C)
Compagnie B prenant le temps d'une pause dans un studio
photographique du secteur, avril 1918 (Collection GRHAT ERIN)



LES TERRES AGRICOLES, UN LIEU D'ENTRAINEMENT IDEAL POUR LES TANKS

Les terres agricoles deviennent très vite le terrain de jeu favori des tanks au détriment des cultures. Les manœuvres se font dans les vastes plaines autour des villages d'Humières, Eclimeux et Humerœuille qui deviennent des tankodromes. La route, que vous allez emprunter, reliant Eclimeux à Humerœuille a subi de lourds dégâts. Les chemins et routes sont malmenés par le passage et les manœuvres des tanks. Ainsi des dommages de guerre (indemnités) sont demandés par la commune auprès de la sous-préfecture de Saint-Pol, après la guerre afin de remettre en état les voies de communication abîmées par ces mastodontes de 14 tonnes au combat (pour le plus léger, le Whippet) à 29 tonnes (pour l'un des plus lourd, le Mark V).

Ajoutons que les tanks utilisés sont composés d'un équipage de 8 tankistes. Ce sont 1220 tanks du type Mark IV (modèle le plus courant) qui sont fabriqués à l'inverse des allemands qui ne construisent que 20 A7V, alors que les français construisent plus de 3800 FT 17. D'autres modèles de chars britanniques existent comme le Mark I, II, III, V et le V*, mais aussi le Whippet Tank, très rapide, à l'équipage de 3 tankistes. Notons la différence singulière qu'il existe chez les tanks britanniques avec les tanks Male et Female. La distinction est simple : le male est pourvu d'un canon de 6 pounder et de mitrailleuses alors que le female n'est pourvu que de mitrailleuses.

Bien que le plus grand sérieux soit de rigueur lors des entraînements, les hommes, loin du Front, s'accordent parfois des moments de répit et de temps libre et laissent la camaraderie prendre le dessus. Ainsi, le 24 janvier 1917, les compagnies B et C du Bataillon A, stationné à Eclimeux, font une bataille de boules de neige. But du jeu : défendre le village d'Eclimeux pour certains et l'attaquer pour les autres. Outre ce type d'anecdote qui montre que les hommes ont besoin de relâcher la pression, à Humières, le 14 Juillet 1918 a lieu la « Journée Sportive des Ateliers de réparations » d'Erin. Les hommes profitent de cette journée de repos pour pratiquer différentes activités. Elle était suivie des habitants des villages voisins et des nombreux réfugiés français qui arrivaient dans le secteur depuis l'offensive allemande de mars 1918.



Officier du Tank Corps posant fièrement avec son chien et sa moto " DOUGLAS 348CC " à Neulette, 3 mai 1918 © IWM



La journée sportive organisée par le Tank Corps le 14 juillet 1918 à Humières © IWM

HUMERŒUILLE



Mairie, rue de l'école 62130 Humerœuille

LA ROUTE DES TANKS BRITANNIQUES IN THE FOOTSTEPS OF THE BRITISH TANKS

Ateliers DELABY utilisés par les
anglais comme ateliers de réparations
(Photo GRHAT ERIN)



9

LOIN DU FRONT, UN LIEU DE REPOS POUR LES TANKISTES

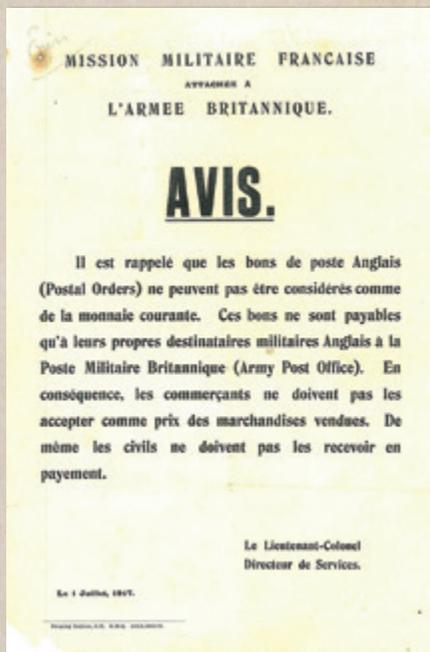
Les villages des alentours se voient pourvus de grandes installations. A Erin, les britanniques installe un camp de repos réservé aux hommes du régiment des tanks avec cinéma, théâtre, hôpitaux sans oublier le sport avec matchs de football. A Blangy-sur-Ternoise, c'est partir de janvier 1917 que des bains réservés aux militaires sont installés et permettent à environ 450 hommes par jour de se laver. L'hygiène est donc respectée avec un bain pris au moins une fois par semaine. Lorsque les hommes ne travaillent ni ne combattent, certains s'occupent en réalisant de « l'artisanat de tranchées » : coupe-papiers, douilles gravées, tanks miniatures sont autant d'objets qui seront confectionnés à partir de métal récupéré. Ces objets sont par la suite envoyés en Angleterre, donnés ou échangés aux villageois contre divers objets du quotidien.

L'abbaye Sainte-Berthe se trouvant à côté de la mairie (qui à l'époque sert d'hospice tenu par des religieuses), permet aussi, dès l'arrivée des tanks dans le secteur, le cantonnement de différents bataillons de tankistes. Des structures sont installées comme un mess (cantine militaire) réservé aux hommes du Tank Corps. Les hommes se reposent et s'entraînent dans les plaines alentour en préparation des futurs offensives.

Le village de Blangy accueille aussi une partie des ateliers de réparations de tanks. Au début de l'année 1917, les travaux commencent à Erin et les ateliers commencent à être mis en place. Ainsi, l'armée décide de réquisitionner les ateliers appartenant à Monsieur Delaby, réparateur de machines agricoles. Le bâtiment était à l'abandon depuis 2 ans et certaines machines délabrées ne fonctionnaient plus. Les anglais jugèrent cet atelier trop vétuste et typique du « petit forgeron du village » et l'ont adapté à leurs besoins. Après la remise en conformité du bâtiment, 60 soldats/mécaniciens britanniques, sous le commandement de 2 officiers (1 capitaine et 1 lieutenant), constituent le personnel employé dans les ateliers Delaby. Voici un exemple de pièce fabriquée à Blangy (début 1917) : réalisation d'une commande de 1500 dispositifs de verrouillage de hublot pour revolver (un tank comporte 25 hublots). Ils ont été forgés, percés puis montés sur chaque tank.

Les bâtiments de cet atelier existent
encore (propriété privée).

Affiche placardée sur les murs des Communes comme
à ERIN ou BLANGY, rappelant quelques règles de vie
entre les villageois et les soldats britanniques
présents (Collection GRHAT ERIN)



BLANGY-SUR-TERNOISE



62770 Blangy-sur-Ternoise

LA ROUTE DES TANKS BRITANNIQUES IN THE FOOTSTEPS OF THE BRITISH TANKS OF

Tankodrome
d'Auchy-lès-Hesdin
Rollancourt,
18 Juin 1917 © IWM



10

UNE FORTE PRÉPARATION AVANT LES BATAILLES

La présence du Tank Corps dans la vallée de la Ternois est claire : développer l'utilisation du tank et préparer les futures attaques. Tout comme Humières, Eclimeux, Humerœuille ou Blangy, les villages d'Auchy-lès-Hesdin, Rollancourt et Blingel sont dotés de tankodromes, lieux où stationnent les tanks. Comme dans les autres villages, différents bataillons cantonnent et s'entraînent sur des zones dédiées en attendant de partir pour le Front.

Pour exemple, le Bataillon F stationne à Auchy-lès-Hesdin du 21 mai au 6 juillet 1917, et juge le village comme étant excellent en ce qui concerne l'hébergement. Le témoignage du mitrailleur Eric Potten du Bataillon F indique que les hommes, arrivés à Auchy-lès-Hesdin, sont cantonnés dans les granges des fermes ou à l'étage des estaminets du village. La vie y est confortable. Les officiers du bataillon logent au château d'Auchy.

Durant ce temps d'attente, les équipages nettoient l'intérieur de leur tank, réparent les petits soucis mécaniques et graissent les pièces sensibles dans un énorme champ réquisitionné pour en faire une zone de test. Certains tanks, présentant de plus gros problèmes mécaniques, partent en réparation aux Central Workshops d'Erin. Les hommes du bataillon s'entraînent à tester leur masque à gaz.

Les entraînements de mai à juillet 1917 sont directement liés à la préparation de la bataille de Cambrai. En effet, à partir du 20 novembre 1917, jour du début de la bataille, ce sont 476 tanks qui sont lancés sur les lignes ennemies. Cette bataille fut longuement préparée dans le secteur par les équipes du Tank Corps. Les entraînements ont pour but de familiariser les hommes avec le tank, de leur apprendre à le manœuvrer dans tous types de terrains et d'utiliser la poutre anti-enlisement dont est doté chaque tank.

Après la signature de l'Armistice, le 11 Novembre 1918, ces zones, comme les ateliers d'Erin, restent actives et continuent à accueillir les tanks et leurs bataillons. C'est le cas pour le Bataillon H qui stationne à Blingel en février et mars 1919. Les entraînements et l'entretien des tanks continuent mais les hommes s'octroient plus de temps libre (football notamment). Les effectifs se réduisent petit à petit du fait de la démobilisation des tankistes, avant le départ définitif en juin 1919.



Même tankodrome, notons le nombre de bidons d'essence au premier plan,
20 Juin 1917 © IWM



Un équipage de tank faisant l'inventaire des équipements,
18 juin 1917 © IWM

AUCHY-LÈS-HESDIN



Place 62770 Auchy-lès-Hesdin

PARCOURS

Découvrez un parcours exceptionnel retraçant le passage des tanks britanniques dans le Ternois et les 7 Vallées. **Boucle de 50km (ou 37km d'Erin à Auchy-lès-Hesdin).**

Attention : retour par Rollancourt uniquement pour les vélos (passerelle sur la Ternoise à Erin)

Le Ternois dans la Grande Guerre

Comme la plupart des communes du Nord-Pas-de-Calais, celles du Ternois ont été liées de près, ou de loin, au terrible conflit qui s'est déroulé à quelques dizaines de kilomètres. Sa situation géographique lui vaut d'être un territoire idéalement situé dès que le front se stabilise au cours de l'automne 1914. Même si le Ternois est dans la « zone non-occupée », la présence militaire est ininterrompue, française jusqu'en mars 1916, puis britannique jusqu'en 1920.

Bénéficiant d'un « proche éloignement » des Fronts d'Artois et de la Somme, le territoire voit passer des centaines de milliers d'hommes : ses enfants qui sont mobilisés, des militaires allant au front ou en revenant, mais aussi des présidents, des rois, des princes, une reine, des maréchaux, des généraux... et tant de réfugiés fuyant les combats. Il faudra nourrir, loger, soigner, organiser, entraîner, transporter toute cette masse humaine, actrice, ou victime de ce terrible conflit. Ce territoire devient ainsi une véritable fourmilière, une usine pour assurer et faire la guerre.



Sources : GRHAT Erin via Antoine BERTHE ; Imperial War Museum ; Tank Museum Bovington ; Archives nationales britanniques de Kew.

GRHAT

www.tank-erin.com



Groupe de Recherches Historiques
des Ateliers des Tanks d'Erin